

Sous le signe du Xoloitzcuintle :

Le chien sacré

Comment le Mexique célèbre son patrimoine national – et pourquoi, en tant que vétérinaire invitée et invitée d'honneur, j'ai honte de la frénésie réglementaire allemande

Un patrimoine robuste, vital et sain

Il est des créatures dont l'existence est profondément ancrée dans la mythologie et la survie de cultures tout entières. Le Xoloitzcuintle est de ces êtres : présent sur cette Terre depuis des millénaires, robuste, vital et sain, doté d'une force évolutive qui le distingue encore aujourd'hui. Déjà, les Mayas et les Aztèques gardaient cet extraordinaire chien à leurs côtés. Son nom même révèle la lignée divine qui lui est attribuée : il se compose de « Xolotl », le dieu aztèque de l'éclair, du tonnerre et du monde souterrain, et de « itzcuintli », le mot signifiant chien. Dans l'une de ses deux variétés, il présente des particularités fascinantes de pelage et de dentition qui soulignent son caractère unique. C'est un chien qui, grâce à sa nature, peut même survivre à l'état errant – un véritable symbole de vie.

Un enracinement profond dans l'identité mexicaine

Pour saisir toute l'importance capitale que cet animal a eue et continue d'avoir pour les peuples de Mésoamérique, il faut comprendre que ce chien si particulier n'était pas seulement le compagnon fidèle et aimé des anciennes cultures mésoaméricaines, mais qu'il était aussi profondément ancré dans leur système spirituel. La croyance veut que le Xoloitzcuintle, en tant qu'émissaire de Xolotl, guide en toute sécurité les défunts vers l'au-delà. Dans ce contexte sacré, cela englobait non seulement son rôle de chien d'accompagnement vers l'au-delà, mais aussi celui de chien sacrificiel. Outre sa destinée spirituelle de guide des âmes, de guérisseur de maladies et de compagnon réconfortant, le Xoloitzcuintle servait également temporairement de nourriture rituelle dans la culture aztèque.

Aujourd'hui encore, les Mexicains aiment et honorent profondément le Xoloitzcuintle, mais d'une manière différente : il n'est plus sacrifié depuis longtemps. Il demeure traditionnellement une bouillotte vivante et on lui prête toujours des vertus guérisseuses pour diverses maladies ainsi que pour le soulagement de la douleur. La foi en sa figure de gardien face à la mort persiste de nos jours.

Patrimoine culturel et symbole

Depuis une décennie, le Xoloitzcuintle est un symbole officiel de la ville de Mexico. En 2016, il a été officiellement déclaré « patrimoine culturel et symbole » de la capitale par le maire de l'époque. Cela souligne une fois de plus de façon saisissante le rang éminent dont ce chien bénéficie là-bas. Son importance exceptionnelle se traduit aujourd'hui par son engagement comme chien policier à Mexico. De plus, à Tijuana, le Xoloitzcuintle n'est pas seulement la mascotte officielle, mais aussi le éponyme d'un club de football professionnel réputé : le Club Tijuana s'appelle officiellement « Club Tijuana Xoloitzcuintles de Caliente », et son équipe est affectueusement surnommée par tous « Los Xolos ».

Au bord de l'extinction

Pourtant, ce précieux patrimoine culturel a failli être définitivement effacé par les Européens. Dans le sillage de l'arrivée des conquistadors et du colonialisme historique, le Xoloitzcuintle s'est trouvé au bord de l'extinction au Mexique. S'il nous a été conservé aujourd'hui dans toute sa splendeur, il le doit notamment à de grands artistes tels que Frida Kahlo et Diego Rivera, qui, de leur vivant, l'ont tiré de l'ombre des siècles dits obscurs pour le protéger.

Ces siècles ayant suivi la colonisation, au cours desquels la culture indigène, les rites et le Xoloitzcuintle lui-même ont été réprimés et combattus sous prétexte qu'ils auraient été « païens » ou inférieurs, sont décrits à juste titre dans l'historiographie et l'histoire culturelle du Mexique comme une époque sombre. En le plaçant au centre de l'attention et en le célébrant dans leur art comme dans leur vie, Frida Kahlo et Diego Rivera ont véritablement tiré ce chien sacré de cette ombre historique pour l'amener dans la lumière éclatante de l'identité mexicaine moderne : la « Mexicanidad » ou « Mexicahidad ».

Mexicanidad

La Mexicanidad ou Mexicahidad désigne la conscience culturelle, historique et philosophique du patrimoine mexicain – avec un accent particulièrement fort mis sur les racines précolombiennes (telles que les Aztèques ou Mexicas, les Mayas et d'autres grandes civilisations anciennes).

C'est bien plus qu'une simple fierté nationale : c'est le retour conscient à l'identité indigène, à l'histoire propre, aux mythes, à l'art et aux modes de vie qui ont été réprimés ou marginalisés pendant des siècles par la colonisation espagnole. Quand on parle dans le Mexique moderne de Mexicanidad ou Mexicahidad, on évoque la connexion profonde et fière avec le legs indigène du pays – précisément ce que le Xoloitzcuintle incarne en tant que bien culturel vivant. S'attaquer au Xoloitzcuintle, c'est aussi s'attaquer à la Mexicanidad.

Couronnement : Día Nacional del Xoloitzcuintle

Désormais, cette vénérable race historique connaît son couronnement officiel longtemps attendu : à l'initiative de la députée du parlement mexicain Ana Erika Santana González, une journée commémorative nationale dédiée à ce chien sacré a vu le jour : le Día Nacional del Xoloitzcuintle. Cette journée a été adoptée à l'unanimité par toutes les fractions parlementaires du Parlement fédéral (Cámara de Diputados) en 2026 et se tiendra désormais chaque année le 27 octobre. En raison de son unanimité, il s'agit d'un événement sans précédent et donc d'une résolution exceptionnelle du Parlement mexicain.

Une semaine de festivités

Les festivités d'une semaine consacrées au Xoloitzcuintle à Mexico marquent un jalon historique pour la protection et la valorisation du patrimoine national. Le forum officiel associé à Mexico déploie un programme complet et de très haut niveau qui met en lumière les facettes biologiques, scientifiques, historiques, politiques et culturelles de cette race canine unique. Et le regard se porte encore plus loin : au Mexique, on planifie déjà la prochaine grande étape afin d'accorder à ce patrimoine national son

statut ultime – à l'instar du Pérou, où le Viringo, également appelé Chien sacré des Incas ou Orchidée Inca du Pérou, est fermement ancré dans la Constitution comme animal à protéger.

Demande de pardon

Sur l'invitation personnelle d'Ana Erika Santana González – la parlementaire qui, par son initiative pionnière, a tracé la voie officielle pour la journée commémorative nationale du Xoloitzcuintle –, mon parcours m'a conduit à Mexico pour apporter ma contribution sur place en tant que conférencière, panéliste et invitée d'honneur. Lors de cet événement historique, j'ai eu l'honneur de pouvoir apporter une contribution majeure à cette vénérable assemblée aux côtés de décideurs politiques, de cynologues et d'autres scientifiques lors de la table ronde d'ouverture – la *Mesa 1*.

Là-bas, sur la scène internationale, une gratitude profonde s'est toutefois mêlée à une amertume et une honte incalculables. Tandis que l'on célèbre au Mexique le fondement authentique de ces chiens robustes, je me tenais sur la tribune en tant que vétérinaire invitée venue d'Allemagne pour demander pardon pour la situation actuelle : sous le couvert de la protection animale, des actes inconcevables sont perpétrés actuellement en Allemagne par les autorités et les politiques, raison pour laquelle je considère l'ensemble de cette affaire comme profondément colonialiste et m'en suis excusée humblement. Certains cercles en Allemagne prétendent que le Xoloitzcuintle souffrirait en raison de ses particularités de pelage et de dentition. Dès 2024, j'étais intervenue en tant qu'experte indépendante devant la commission de l'alimentation, de l'agriculture et de la protection des consommateurs du Bundestag allemand à l'occasion de la réforme projetée de la loi sur la protection des animaux, soulignant avec insistance qu'il n'en est rien. Hier comme aujourd'hui, là-bas comme ici, je défends fermement la conviction professionnelle et fondée sur des faits selon laquelle ni le Xoloitzcuintle ni ses proches parents comme le Viringo ou le Chien chinois à crête ne doivent jamais être classés comme animaux au sens de l'article 11b de la loi allemande sur la protection des animaux – ce serait une classification abusive et parfaitement absurde au vu de la robustesse, de la vitalité et de la santé de ces races.

Ces chiens sont l'antithèse absolue de ce que l'on tente de combattre ici au pays par des directives administratives tordues, des lignes directrices déconnectées du réel et des notices idéologiquement dénaturées : ils sont vitaux, robustes et sains. Des ordonnances de castration ciblant des individus appartenant à l'une des plus anciennes races canines sont abracadabrantes, insensées, absurdes ; et cela émanant de vétérinaires officiels qui, pour la plupart, ne savent même pas écrire ni prononcer le mot « Xoloitzcuintle ». En Allemagne, les esprits des autorités et des politiques subissent un lavage systématique pour fabriquer des problèmes artificiels tandis que la véritable vitalité est réprimée.

Protection contre le néocolonialisme

Le Xoloitzcuintle et la manière dont il est traité au Mexique nous montrent ce à quoi ressemblent la véritable survie et le respect de la créature – et de la nature elle-même –, bien loin de la maniaquerie bureaucratique allemande. Et ainsi se referme, dans une triste continuité, un cercle néocolonial moderne : à l'époque, ce furent les conquistadors européens qui faillirent anéantir ce patrimoine culturel et biologique – et aujourd'hui, les Européens récidivent, cette fois depuis des bureaux administratifs allemands avec leur fureur réglementaire incontrôlée et leur dogmatisme eurocentrique.

Protégeons ce chien si particulier de ce colonialisme moderne ! Espérons que la désinformation existante sur le Xoloitzcuintle soit dissipée au plus haut niveau diplomatique et que ces « notices »

infondées finissent là où est leur place : dans les poubelles de l'Histoire. Il ne doit plus jamais y avoir d'époque sombre pour le Mexique provoquée par des Européens.

À Ciudad de México, j'ai heureusement pu approfondir l'alliance scientifique et de protection animale, tout en faisant progresser dans le respect tant la culture que le bien-être animal.